

Une péniche c'est beaucoup plus qu'une maison.

Dans une maison, on entre, on sort...

Dans une péniche, on reste. C'est elle qui bouge. Elle nous dispense de la bougeotte. On s'installe et on regarde.

La Péniche même quand elle est amarrée, c'est à dire quand elle est devenue une péniche sédentaire, une maison sur l'eau, garde ses caractères de péniche. On y est chez soi comme un marinier est chez soi : c'est à dire encore plus chez soi que n'est un homme sur son quant-à-soi.

La merveille c'est que ce "chez soi", loin d'être routinier, ordinaire, quotidien, vous réserve toujours des surprises. Jamais deux fois la même chose. Le monde entier défile tout seul sous vos yeux.

Et la super-merveille est que cette nouveauté, cet imprévisible, cet inattendu, est en fait ce qu'on désirait secrètement, ce qu'on avait envie de voir, d'entendre, de vivre et d'être.

La Péniche c'est ce lieu unique où le défilement monotone des moments de la vie se passe dans le défilement sans cesse changeant du paysage sur brève.

C'est pourquoi les spectacles de la Péniche ne se ressemblent jamais tout en gardant le même esprit, la même sensibilité. Ils sont toujours frères et jamais jumeaux. On s'y retrouve, on est heureux de se retrouver et de se reconnaître : et on ne peut pas s'ennuyer, car on a jamais vu ça... même à la Péniche.

Le Baroque y côtoie le Contemporain (comme la Fontaine disait : « il côtoyait une rivière... ») Et se qui paraîtrait incongru n'importe où paraît naturel à la Péniche. Ce qui gêne ailleurs est ici à sa place.

Les coups de tête y sont des coups de cœur. Les coups de gueule y sont des plaisirs du palais. Les rêves de cantates y deviennent des dérives de cantates. Les histoires d'O des histoires d'eau, les nuits enchantées y sont chantées, il n'est Paris que d'Elsa, il n'est bon bec que de Paris, et le quai de Jemmapes est sur toutes les rivières du monde.

Philippe Beaussant